

Dossier de presse  
juin 2021

musée des  
confluences

# Jusqu'au bout du monde

regards missionnaires

18.06.2021 – 08.05.2022

exposition, Lyon



GRAND LYON  
la métropole



Cœuvres  
Pontificales  
Missionnaires



#### Modèle de toboggan et chiens

Fin du 19<sup>e</sup> siècle, Amérique du Nord, région subarctique de l'Ouest

Bois, peau, perles de verre, tendon, textile, fils, bouton, plastique  
© musée des Confluences - Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

***Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires évoque un des épisodes de la constitution des collections du musée des Confluences, avec le dépôt des Œuvres Pontificales Missionnaires. L'exposition présente des objets ramenés du monde entier en les associant aux parcours de vie des missionnaires qui les ont collectés. Jusqu'à interroger le rôle du musée : documenter et étudier des collections, les exposer, pour mieux mettre l'histoire humaine en perspective.***

#### Contacts musée des Confluences

##### **Cédric Leseq**

Directeur des relations extérieures  
et de la diffusion

##### **Emmanuel Stawicki**

emmanuel.stawicki@museedesconfluences.fr  
+33 (0)4 28 38 12 14

##### **Julia Blondeau Brézillon**

julia.blondeau-brezillon@museedesconfluences.fr  
+33 (0)4 28 38 12 26

#### Contact agence Observatoire

##### **Maëlys Arnou**

maelys@observatoire.fr  
+33 (0)1 43 54 87 71 | +33 (0)7 66 42 12 30

#### Iconographie et vidéos

[www.museedesconfluences.fr/fr/espace\\_presse](http://www.museedesconfluences.fr/fr/espace_presse)  
Mot de passe sur demande auprès du service presse

## L'exposition

# **Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires**

À partir de 1822, la création à Lyon de l'Œuvre de la Propagation de la Foi soutient le départ de milliers de jeunes religieux, missionnaires hommes et femmes. Ces missions d'évangélisation les conduisent vers l'Asie, l'Afrique, l'Océanie ou les Amériques.

*Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires* offre un parallèle entre leurs récits de vie et l'histoire des objets collectés sur place, qu'ils envoient ou rapportent ensuite à Lyon. Sur le terrain, confronté à des territoires et des climats souvent difficiles, à des langues et des coutumes étrangères, chaque missionnaire doit inventer une approche adaptée. Certains développeront des compétences scientifiques : ethnologie, linguistique, cartographie, zoologie...

Ces objets, rituels ou usuels, témoignaient de cultures jusqu'alors méconnues. Le musée des Confluences est le dépositaire, depuis 1979, des quelque 2300 objets appartenant aux Œuvres Pontificales Missionnaires, dont l'Œuvre de la Propagation de la Foi fait partie depuis 1922.

---

### ***Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires***

Du 18 juin 2021 au 8 mai 2022 au musée des Confluences à Lyon  
208 m<sup>2</sup> - Salle 13

## **Un projet collaboratif**

Cheffe de projet, Marianne Rigaud-Roy a élaboré le propos de l'exposition en lien avec Deirdre Emmons, Marie-Paule Imberti et Marie Perrier, référentes des collections.

Le comité scientifique se compose de Bernadette Truchet, présidente du CREDIC (Centre de Recherche et d'Échanges sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme) et responsable du centre de documentation et d'archives des O.P.M., Claude Prudhomme, professeur émérite d'histoire contemporaine (Université Lumière Lyon 2) et Pierre Gibert, historien des religions. Il s'est élargi à plusieurs experts associés : Odile Lolom, responsable des archives des O.P.M., Yannick Essertel, chercheur associé (CREDO, Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie), Julien Bondaz, ethnologue (Université Lumière Lyon 2), et Jean-Michel Vasquez, chercheur associé (LARHRA, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes).

La scénographie est conçue par Emmanuelle Garcia et Étienne Lefrançois, assistés d'Éléonore Lefrançois pour le graphisme.

L'exposition bénéficie de prêts des Œuvres Pontificales Missionnaires, des Missions Étrangères de Paris/Institut de recherche France-Asie et des Archives générales de la Congrégation du Saint-Esprit.

# Un regard sur l'exposition



**Hélène Lafont-Couturier**  
Directrice générale  
du musée des Confluences  
  musée des Confluences - Bertrand Stoffleth

## **Quelle est l'origine de cette exposition ?**

Dès son ouverture, le musée des Confluences a puis e aux racines qui fondent nos collections. *Les trésors d'Émile Guimet* rendait hommage au voyageur et collectionneur qui créa en 1879 un musée des religions à Lyon, puis à Paris. *Dans la chambre des merveilles* r einterpr etait les cabinets de curiosités lyonnais, n es de l'essor scientifique des 17 e et 18 e siècles. Désormais, *Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires* valorise la collection remarquable que les Œuvres Pontificales Missionnaires nous ont confiée en dépôt.

## **Que dit-elle de notre histoire... ?**

L'exposition nous fait voyager à travers le monde, mais elle raconte aussi l'histoire de la cité lyonnaise. Si Lyon a été le point de départ de l'aventure missionnaire de la Propagation de la Foi, les objets envoy es ou rapport es par la suite ont permis de diffuser la connaissance de cultures méconnues.

## **Et que dit-elle du musée des Confluences ?**

Un musée doit regarder notre Histoire en face, pour mieux inviter le public à la mettre en débat. Les  uvres exposées et les récits des missionnaires continuent à étonner, à susciter l'émotion, autant qu'ils témoignent d'un contexte historique. Par son étude et sa présentation, cette collection ne se contente donc pas d'ouvrir une fenêtre sur le passé : elle actualise notre compréhension des peuples du monde et interroge nos représentations successives de ces cultures.

# Parcours et scénographie

## Une centaine d'objets et trente-cinq missionnaires

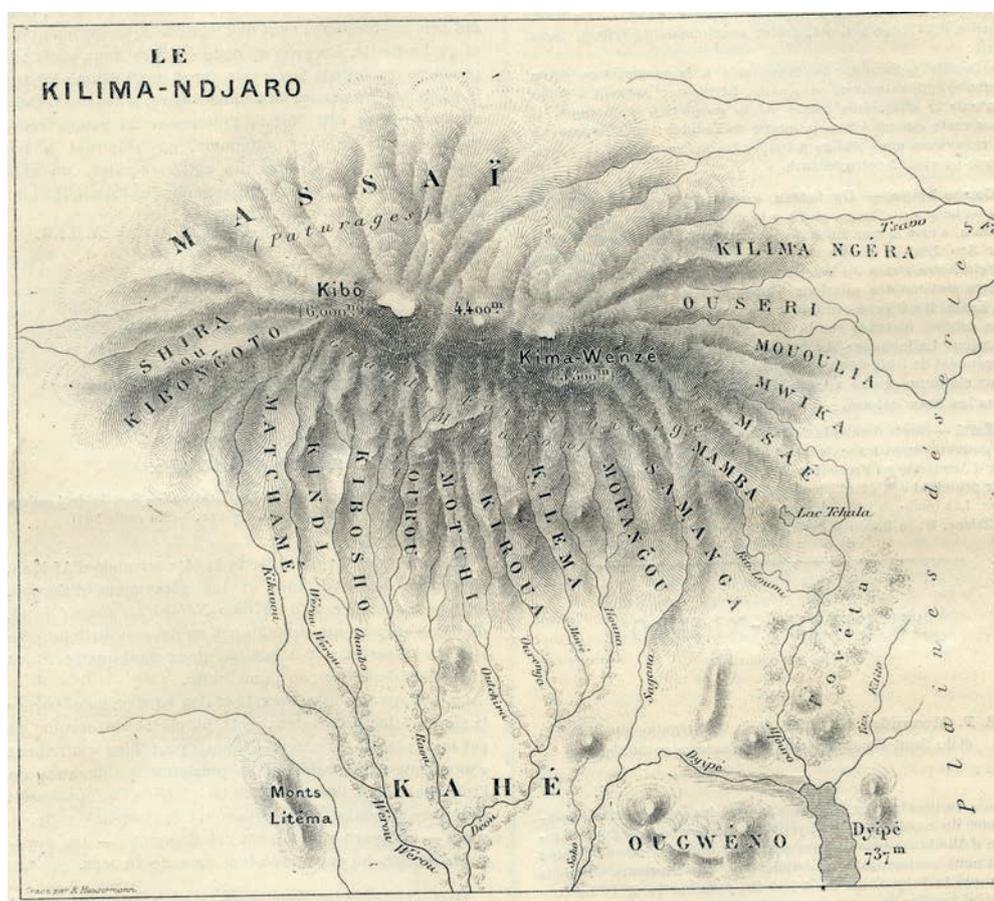
La scénographie fait le choix d'une présentation sobre afin de valoriser au mieux les collections, autour de deux sections principales qui prennent la forme de grands plateaux linéaires en bois clair. Les collections s'y déploient, la plupart sous vitrine pour des raisons de conservation. Les ensembles d'objets sont regroupés par continents et par missionnaires à l'origine de leur collecte.

À chaque ensemble est associé un court portrait du missionnaire. Au fil du parcours et des continents, des images d'archives contextualisent la collection ou la mission. Deux grandes vitrines au fond de la salle présentent des séries de modèles réduits d'embarcations et d'instruments de musique, toutes géographies confondues.

## Des aventures humaines

Au centre, le visiteur peut s'asseoir et écouter les récits des missionnaires relatant leurs aventures et leurs conditions de vie. Extraites de leurs correspondances, ces paroles de missionnaires sont incarnées par des comédiens.

Des images diffusées sur écran accompagnent ces témoignages sonores de femmes et d'hommes en mission aux quatre coins du monde. Le récit de quatre grandes figures féminines nous renseigne sur l'importance de leur rôle dans l'histoire des missions au 19<sup>e</sup> siècle.



Carte du Kilimandjaro, d'après le dessin d'Alexandre Le Roy, *Les Missions Catholiques*, 1892

© O.P.M.

# L'Œuvre de la Propagation de la Foi

Les collections présentées dans cette exposition évoquent l'histoire de femmes et d'hommes partis de France au début du 19<sup>e</sup> siècle avec pour ambition d'évangéliser le monde. Ces objets usuels ou rituels témoignent à la fois des préoccupations des missionnaires et nous renseignent sur les cultures et civilisations dans lesquelles ils s'établissent.

L'Œuvre de la Propagation de la Foi, créée à Lyon en 1822 sous l'impulsion de Pauline Jaricot (1799-1862), apporte un soutien matériel et financier aux missionnaires. La diffusion, dans les publications périodiques de l'association, des récits de vie des missionnaires est un moyen pour elle d'attirer de nouveaux soutiens et de susciter de nouvelles vocations. L'envoi d'objets est, quant à lui, une forme de remerciement à l'Œuvre, en même temps que la preuve de missions dûment remplies.



## Portrait de Pauline Jaricot

Née à Lyon en 1799, Pauline Jaricot a vécu une conversion à l'âge de 17 ans, en l'église Saint-Nizier sur la Presqu'île lyonnaise. Fille de bourgeois, elle dédie dès lors sa vie aux plus démunis, tout en restant laïque. Entre 1819 et 1820, elle imagine une collecte faite de la main à la main pour recueillir des fonds pour des missions. Cette idée mène rapidement à la fondation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi en 1822.

© O.P.M. - Jean-Loup Charmet

## Le musée de la Propagation de la Foi

Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la collection est exposée dans les locaux de l'Œuvre à Lyon. Quelques décennies plus tard, elle est mise en dépôt au Muséum de Lyon, devenu musée des Confluences en 2014. Conservée, restaurée, étudiée, elle interroge encore et toujours la construction de notre regard sur lesdites cultures.



**Autel funéraire familial, *butsudan*,  
dédié à Nichiren Shonin**  
Fin du 19<sup>e</sup> siècle - Japon

Bois laqué, métal, papier  
© O.P.M.



**Salle du Conseil et du musée de l'Œuvre de la Propagation  
de la Foi, 1943, rue Sala, Lyon**  
Au fond l'autel bouddhique, *butsudan*

© O.P.M.

En 1898, Pierre Fage, alors procureur de la mission de Kobe, envoie à Lyon cet autel bouddhique, *butsudan*, suite à la conversion au christianisme d'une famille japonaise. Placé dans la salle du Conseil et du musée de la Propagation de la Foi, il contient divers accessoires, vase, encensoir, coupelles ainsi qu'un recueil, *kakochō*, contenant les noms et dates des ancêtres décédés. Dédié au moine Nichiren Shonin (13<sup>e</sup> siècle) placé au centre, l'autel était utilisé pour rendre des cultes au Bouddha et aux morts à des heures et des dates fixes.

## Des récits de vie

Rédigées et imprimées à Lyon dès 1822, les ***Annales de la Propagation de la Foi*** poursuivent l'objectif des *Lettres édifiantes et curieuses* reçues des missions éditées par les Jésuites au 18<sup>e</sup> siècle. Elles deviennent un extraordinaire outil au service du rayonnement missionnaire.

Le nouveau périodique ***Les Missions Catholiques***, créé en 1868, se tourne davantage vers les aspects les plus pittoresques des pays de mission, avec nombre d'illustrations. Si la lecture des *Annales* est à l'origine de bien des vocations missionnaires, elle représentera, pour beaucoup, la seule source de connaissance des cultures étrangères.

« On veillera avec soin à ce que les missionnaires fassent effort  
pour comprendre la vie sociale de ces peuples. »

*Neminem Profecto*, Instruction de la Congrégation de la Propagation de la Foi, 1845

# Océanie

**M<sup>re</sup> Jean-Baptiste POMPALLIER (1801-1871),**  
proche des Maristes, premier évêque d'Auckland, Nouvelle-Zélande

Jean-Baptiste Pompallier, pionnier de l'Église catholique en Océanie occidentale, s'immerge dans la culture maorie pour mieux en comprendre les coutumes : il devient ainsi « Maori parmi les Maoris ». Respectueux et bienveillant, il obtient rapidement la confiance des chefs polynésiens. S'estimant redevables, ils voient en lui un grand chef au pouvoir surnaturel (*mana*). Les objets qui lui sont offerts témoignent d'une solide relation et sont le moyen de le remercier de ses bienfaits.



## **Appui-nuque, kali**

Première moitié du 19<sup>e</sup> siècle – Polynésie, île de Wallis,  
fabrication tongienne

Bois

© musée des Confluences – Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Objet personnel du roi de Wallis, cet appui-nuque est offert à Jean-Baptiste Pompallier le jour du baptême du roi. Réservé aux chefs « descendant » des dieux, il a plusieurs fonctions : il soutient la tête, isole du sol tout en permettant une circulation d'air autour du cou, protège une coiffure élaborée et favorise la venue des rêves, lieux privilégiés des intercessions entre le monde des vivants, des morts, et des esprits.



## **Lame d'herminette, toki pounamu**

Première moitié du 19<sup>e</sup> siècle – Polynésie, Nouvelle-Zélande,  
baie des Îles

Jade

© musée des Confluences - Olivier Garcin

Détachée de son manche en bois, cette lame d'herminette en pierre semi-précieuse symbolise le lien aux ancêtres. Trésor familial, elle ne se transmettait qu'entre dirigeants. Rewa, le grand chef maori de la baie des Îles, un des premiers convertis au catholicisme, en fait don à Jean-Baptiste Pompallier. Par ce cadeau, l'évêque intègre la généalogie de cette tribu en tant que chef catholique de la baie des Îles.

**Albert MONTITON (1825-1894),**  
Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (Picpuciens), Polynésie

Albert Montiton passe plus de vingt ans dans l'archipel des Tuamotu en Polynésie et quarante en Océanie. Son intérêt marqué pour les cosmogonies locales et les pratiques religieuses traditionnelles se retrouve dans ses écrits. Fin observateur, il s'intéresse au mode de vie et aux pratiques spirituelles locales. Ses récits des cérémonies forment des témoignages majeurs utilisés par les anthropologues du siècle suivant. De même, les objets qu'il rapporte de cette région sont précieux pour l'étude et la connaissance des populations des Tuamotu.

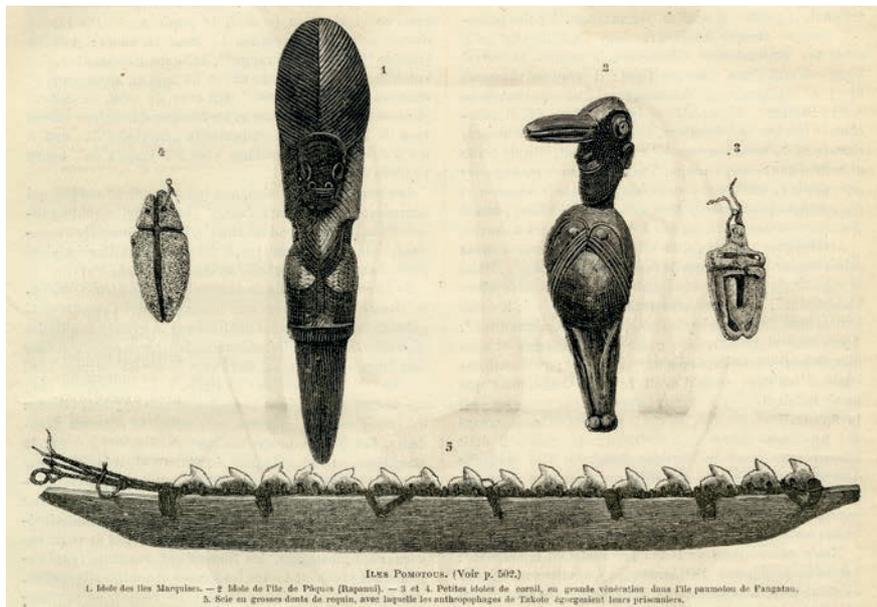


**Sculpture zoomorphe, *niu mara* ou *kaha***

Milieu du 19<sup>e</sup> siècle - Polynésie française, archipel des Tuamotu, île de Fangatau

Calcaire corallien  
© musée des Confluences - Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Cette figurine en corail rapportée de l'île de Fangatau vers 1870 par Albert Montiton est très rare. Représentation sacrée d'une divinité, elle recevait une libation d'eau de coco avant d'être déposée sur un poisson ou une tortue. Dans ses notes accompagnant l'objet, le missionnaire précise que cette sculpture était utilisée à la suite d'une pêche heureuse.



**Gravure de l'objet rapporté par Albert Montiton pour illustrer son article**  
Albert Montiton, Les Paumotous, Traditions et coutumes, *Les Missions Catholiques*, 1874

© O.P.M.

# Asie

M<sup>re</sup> Annet-Théophile PINCHON (1814-1891), Jean-Baptiste MAVIEL (1861-1923),  
Missions Étrangères de Paris (MEP), Chine

Dès 1861, Annet-Théophile Pinchon, vicaire apostolique du Sichuan occidental, constitue l'une des plus importantes collections de pièces chinoises à destination de l'Œuvre, dont un ensemble remarquable de jeux de société. En quarante-cinq ans de mission, il construit des séminaires, des orphelinats et un hôpital près de Chengdu. Plus tard, Jean-Baptiste Maviel est affecté au vicariat apostolique de la Mandchourie et il apprend la langue chinoise. En 1895, il quitte les Missions Étrangères de Paris et s'installe dans le Shandong où il acquiert un domaine pour cultiver la vigne.

« En Chine comme en Europe le jeu d'échecs est considéré comme la noble distraction des gens sérieux. On dit même que les Chinois ont imaginé les premiers l'échiquier et ses batailles. En tout cas ils ont cet amusement en grand honneur, mais leur jeu diffère du nôtre. Un lettré mongol me pria un jour de lui enseigner le jeu d'échecs tel qu'on le joue en Europe, il y prit goût et fit tailler à son usage [...] ce spécimen original [...] que l'on a sous les yeux. »

Citation de Jean-Baptiste Maviel, extrait de la notice de l'objet, catalogue des Reliques et Collections de l'Œuvre (fin du 19<sup>e</sup> siècle)



Jeu d'échecs

Entre 1884 et 1893 - Chine, ancienne Mandchourie

Bois peint

© musée des Confluences - Patrick Agneau

**M<sup>gr</sup> Thomas JACKSON (1846-1916),**  
 Société des missionnaires de Saint-Joseph (Missionnaires de Mill Hill),  
 Malaisie, Labuan et Indonésie, Bornéo

En 1881, Thomas Jackson part en mission dans le nord de Bornéo. Son apprentissage de la langue et des techniques de navigation lui permet une intégration rapide. Il s'investit dans la création d'écoles et favorise la sédentarisation des populations. Parlant peu des coutumes locales, il dénonce surtout la pratique de la chasse aux têtes, *gawai amat*. Edmund Dunn, qui l'accompagne, s'intéresse à la culture des habitants, laissant penser qu'il serait à l'origine de la collection.



**Mission de Kanowit, Bornéo**

Au centre, Thomas Jackson, à droite, Edmund Dunn  
 1883 - *Annales de la Propagation de la Foi*, 1885, n° 338, p. 15

© O.P.M.



**Bouclier,**

**kelbit bok/terabai**

Milieu du 19<sup>e</sup> siècle -  
 Malaisie, nord-ouest  
 de l'île de Bornéo, État  
 du Sarawak, population  
 iban (ou dayak)

Bois peint, cheveux  
 © musée des Confluences



**Guerrier dayak**

*Le Tour du monde :*  
*nouveau journal des*  
*voyages*, volume 60,  
 L. Hachette et Cie,  
 1890, p. 343

Le bouclier, orné du masque d'ogre (*gergasi*), est recouvert de cheveux humains dont la quantité est proportionnelle au prestige obtenu par son propriétaire lors de la chasse aux têtes. L'armure en peau de chèvre, bordée de poils, arbore un crâne de calao, objet cérémoniel, coupé en deux sur le devant.

**Joseph GABET (1808-1853), Évariste HUC (1813-1860),**  
Congrégation de la Mission (Lazaristes), Chine, Tibet

Les Lazaristes Évariste Huc et Joseph Gabet sont les premiers à s'aventurer à l'intérieur de la Chine jusqu'alors interdite aux étrangers. Ils font le récit plaisant de leurs déguisements et artifices de maquillage pour voyager sans être remarqués. En 1844, comme deux aventuriers, ils partent pour un périple de 18 mois, à dos de cheval, de mulet ou de chameau, de la Mongolie jusqu'à Lhassa, capitale du Tibet. Ils seront très vite expulsés par un tribunal chinois et reconduits sous escorte à Canton.

« Voilâ donc que nous étions lancés seuls et sans guide au milieu d'un monde nouveau ! Désormais nous ne devons plus trouver devant nous des sentiers battus par des missionnaires anciens ; car nous marchions à travers un pays où nul n'avait encore prêché la vérité évangélique [...] Nous étions abandonnés à nous-mêmes, sur une terre ennemie, [...] sans espoir d'entendre jamais sur notre route une voix de frère et d'ami... Mais qu'importe ? Nous nous sentions au cœur courage et énergie. »

Évariste Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, pendant les années 1844, 1845 et 1846*, tome 1, Paris, 1853, p. 31-32



#### Pierre votive

Début du 19<sup>e</sup> siècle, Aire culturelle tibétaine

Pierre gravée  
© musée des Confluences

Collectée par Joseph Gabet, cette pierre porte l'inscription tibétaine, *Om mani padme hūm*, la formule de prière bouddhique la plus répandue. La traduction littérale tirée de la langue sanscrite est : « Salut, précieuse fleur du nénuphar ». Mais les populations du Tibet, en la faisant passer dans la leur, y attachent un sens mystique plus étendu et conforme à leur croyance.

**Paul-Hubert PERNY (1818-1907),**  
Missions Étrangères de Paris (MEP), Chine, Guizhou

Parti en 1847 pour le Guizhou, dans le Sud-Ouest de la Chine, Paul-Hubert Perny s'intéresse aux minorités ethniques et encourage l'apprentissage de la langue chinoise. Il rédige notamment deux dictionnaires et un recueil de proverbes. En 1872, il quitte les Missions Étrangères de Paris, mais poursuit ses recherches et imagine la fondation d'une académie européenne en Chine. En 1905, il publie un dernier ouvrage, *La Chine supérieure à la France*, sous son pseudonyme chinois.



Portrait de Paul-Hubert Perny

© IRFA/Missions Étrangères de Paris



**Bonnet chinois ayant appartenu à Paul-Hubert Perny**  
Vers 1870

Soie polychrome, broderie  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

L'adaptation des missionnaires touche aussi la célébration liturgique. Le vêtement garde la coupe européenne mais intègre un décor tissé ou brodé de style chinois. Contrairement aux pays occidentaux, les missionnaires obtiennent en Chine la permission de célébrer la messe la tête couverte pour manifester le caractère sacré du rite. Au 19<sup>e</sup> siècle, la calotte change de forme et devient le « bonnet chinois ».

**Pierre-Louis LEGRÉGEAIS (1801-1866),  
Missions Étrangères de Paris (MEP), Chine, Macao**

En 1828, Pierre-Louis Legrègeois est l'un des premiers envoyés à Macao, enclave portugaise et point d'accès privilégié des Européens pour commercer avec la Chine. Le pays est alors fermé aux Occidentaux, confinés dans les quartiers réservés de Macao et de Canton. C'est dans ce contexte tendu que Pierre-Louis Legrègeois contribue à faire parvenir au musée de l'Œuvre des objets produits localement pour la clientèle occidentale.

**Femme costumée à la mode de Macao**  
1828-1842, Chine, Macao

Argile peinte, soie brodée, cheveux, métal  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Cette femme est reconnaissable à sa tenue de soie brodée, réservée aux classes aisées. Produites dans la région de Canton de la fin du 18<sup>e</sup> au premier quart du 19<sup>e</sup> siècle, ces statues étaient destinées à l'exportation vers les États-Unis et l'Europe.



**M<sup>re</sup> Pierre-Marie OSOUF (1829-1906),  
Missions Étrangères de Paris (MEP), Japon**

Arrivé au Japon en 1877, Pierre-Marie Osouf doit renoncer à apprendre la langue japonaise pour se consacrer immédiatement à l'administration de son vicariat. Il entreprend la construction d'une église à Tokyo et ouvre des collèges très vite réputés. Le pape le charge, en 1884, de remettre une lettre à l'empereur dans l'espoir de nouer des relations diplomatiques avec le Japon. Profitant de la nouvelle Constitution de 1889, qui proclame la liberté de culte, il ouvre à Nagasaki le premier synode rassemblant les évêques du Japon et de Corée et devient archevêque de Tokyo.

« Depuis qu'une lettre de M. le Directeur de notre séminaire à Paris nous a fait connaître le musée de la Propagation de la Foi, il me tardait de pouvoir vous offrir pour le musée quelques objets qui ne fussent pas trop indignes d'y figurer. J'aurais surtout désiré envoyer des souvenirs religieux des anciens temps, plutôt que des bibelots japonais qui se rencontrent déjà presque partout dans les bazars. Hélas ! Je suis loin d'avoir réussi comme je l'aurais voulu. »

Lettre de Pierre-Marie Osouf à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, 15 décembre 1890, Archives des O.P.M.



**Manuscrit du Sûtra du Lotus, myôhorengekyô  
1877-1906, Japon**

Encre sur papier  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Dans deux courriers conservés aux archives des Œuvres Pontificales Missionnaires, Pierre-Marie Osouf décrit les objets qu'il collecte sans mentionner les ouvrages religieux. Or le Sûtra du Lotus, un des classiques du bouddhisme, est d'autant plus intéressant qu'il est rare dans les collections. Conservés dans les temples, ces documents ne devaient être vendus et furent sans doute donnés suite à une conversion.

**M<sup>gr</sup> Félix MIDON (1840-1892),**  
Missions Étrangères de Paris (MEP), Japon

Félix Midon arrive au Japon en 1871, peu après l'avènement de l'ère Meiji, en 1868, et le début de la modernisation du pays. Le nouveau régime s'engage dans une politique d'ouverture progressive aux savoirs occidentaux, dont la religion fait partie. Les édits anti-chrétiens sont abrogés en 1873 et les missions chrétiennes peuvent se développer à nouveau, sans rencontrer le même succès qu'au 16<sup>e</sup> siècle. En 1891, Félix Midon est le premier évêque du diocèse d'Osaka.



**Kisune, couple de renards, gardiens des temples**  
Fin du 19<sup>e</sup> siècle, Japon

Argile peinte  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Les *fushimi-ningyō* sont des petites poupées en argile peinte produites dans le quartier de Fushimi à Kyoto dès l'époque Momoyama (1573-1603) et pendant toute la période Edo (1603-1868). Vendues comme talisman de protection ou de bon augure, elles évoquent des légendes mettant en scène des divinités shintō, les *kami*.

**M<sup>gr</sup> Joseph-Martial MOULY (1807-1868),**  
Congrégation de la Mission (Lazaristes), Chine

À son arrivée en Chine, Joseph-Martial Moully s'inscrit dans la tradition missionnaire de l'« accommodation » selon laquelle il convient d'adapter la présentation et l'enseignement du christianisme à la culture autochtone. Ainsi, il abandonne le costume de sa congrégation pour adopter un costume proche de celui de l'élite locale : robe, souliers, couvre-chef.

« Depuis longtemps déjà je mange avec de petits bâtons, à la façon des Chinois [...] Je porte la moustache et mes cheveux sont déjà assez longs pour y attacher une fausse queue. Il y a plus d'un mois que j'ai endossé l'habit chinois [...] Je me suis tellement déguisé avec ma tête rasée et mon costume chinois, que notre confrère M. Baldus, en arrivant ici, ne me reconnut pas... »

Lettre de Joseph-Martial Moully à M. Le Go, assistant de la Congrégation de la Mission, Macao, 15 novembre 1834

# Afrique

**Joseph LUTZ (1853-1895),**  
Congrégation des Spiritains

Après quatre ans en Sierra Leone et en Guinée, Joseph Lutz est désigné en 1885 responsable du premier groupe de Spiritains au Nigeria. Dans la partie sud-est du pays, chez les Igbo, il fait face à de nombreuses difficultés : le choc culturel, la barrière de la langue, les luttes entre villages. Malgré cela, la mission se développe et Lutz se félicite de la conversion du chef des Igbo-Aguleri, Idigo 1<sup>er</sup>, qui lui cède en échange toutes ses « idoles ». Le missionnaire ne manquera pas de relater ce succès dans *Les Missions Catholiques* et les *Annales de la Propagation de la Foi*.



## Statuette d'autel personnel, *ikenga*

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Nigeria, État d'Anambra, culture igbo

Bois, pigments naturels, cauris, fibres végétales  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Au Nigeria, les hommes igbo en âge de fonder une famille faisaient l'acquisition d'une statuette personnelle, l'*ikenga*. Honorée par des offrandes et des prières, l'*ikenga* favorisait le succès de son propriétaire dans toutes ses entreprises. Celle-ci représente un personnage avec des cornes, incarnation de la puissance et de la vigueur, fumant la pipe, symbole du pouvoir masculin.

**Augustin PLANQUE (1826-1907),**  
supérieur de la Société des Missions Africaines de Lyon

Co-fondateur de la Société des Missions Africaines, Augustin Planque assure la direction de la congrégation pendant quarante-huit ans. Sans jamais se rendre en Afrique subsaharienne, il organise depuis Lyon l'évangélisation des territoires dévolus aux Missions Africaines, notamment le Nigeria et le Dahomey (actuel Bénin). Dans ses courriers apparaît l'idée novatrice d'un musée, outil de propagande missionnaire et dans une certaine mesure instrument de connaissance de l'Afrique, qui ouvre ses portes en 1862 à Lyon.

« N'oubliez pas de nous envoyer, par la première occasion, collection de choses de votre nouvelle patrie. Nous voulons avoir dans notre musée tous vos dieux d'abord, des armes, des outils, des ustensiles de ménage ; en un mot rien ne doit y manquer. »

Lettre d'Augustin Planque à ses missionnaires, 19-25 mai 1861, Archives de la Société des Missions Africaines



### Coupe divinatoire

Milieu du 19<sup>e</sup> siècle, Bénin, Porto-Novo, culture yoruba  
Envoyée par le Révérend Père Philibert Courdioux

Bois, pigments  
© musée des Confluences - Patrick Agneau

Cette coupe est destinée à recueillir les noix de palme utilisées lors de pratiques divinatoires. Pour prendre une décision importante ou connaître les raisons d'un malheur, le *babalawo* (devin) sollicite la divinité Ifa, qui connaît le passé, le présent et l'avenir. En analysant la manière dont sont tombées les noix, il guide son client vers la solution du problème.

### M<sup>gr</sup> Augustin HACQUARD (1860-1901), Société des Missions d'Afrique (Pères Blancs)

Après plusieurs années en Algérie pendant lesquelles il apprend à vivre dans le désert, à parler la langue arabe et des rudiments de tamasheq, Augustin Hacquard prend la route vers Tombouctou (Mali), avec l'autorisation du ministère des Colonies. Longtemps fermée aux non-musulmans, cette ville le fascine et deviendra le sujet d'une monographie. Établi à Ségou où l'esclavage et les fréquentes famines fragilisent les populations, il n'a de cesse de sillonner la région pour développer l'action missionnaire et participe à l'exploration du fleuve Niger.



### Jupe

Fin du 19<sup>e</sup> siècle, Mali, Tombouctou, population bella

Cuir, teintures naturelles  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Particulièrement rare, cette jupe était portée au 19<sup>e</sup> siècle par les femmes bella, groupe servile des Touaregs. Les dessins géométriques, le contraste des teintes, l'alternance de brillance et de matité ainsi que le mouvement apporté par les lanières témoignent de la dextérité des femmes, spécialistes du cuir.

**Francisque DEGUERRY (1847-1902),**  
Société des Missions d'Afrique (Pères Blancs)

Certains missionnaires choisissent d'envoyer en France des objets culturels africains, des « fétiches », témoignant de « l'idolâtrie » des peuples rencontrés et justifiant la mission d'évangélisation. D'autres sélectionnent des objets usuels, illustration du savoir-faire des communautés dans lesquelles ils vivent. C'est le cas de Francisque Deguerry, dans un premier temps missionnaire en Algérie. Il s'intéresse à la poterie modelée par les femmes kabyles. Il envoie plus d'une trentaine de pièces.



**Gargoulette**

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Algérie, Grande Kabylie

Terre cuite  
© musée des Confluences – Patrick Ageneau

Savoir-faire rural et exclusivement féminin, la poterie berbère est modelée à la main. Elle est utilitaire, ornementale et identitaire, chaque village possédant ses propres motifs souvent symboliques (magique ou prophylactique).

**M<sup>gr</sup> Alexandre LE ROY (1854-1938),**  
supérieur des Spiritains, Afrique

Nommé en Afrique orientale en 1881, Alexandre Le Roy arrive à la mission de Bagamoyo, en Tanzanie, où il découvre le commerce d'esclaves au sein du monde arabo-swahili et les caravanes de marchandises se dirigeant vers l'île de Zanzibar. Il apprend le swahili, observe la faune, la flore et les modes de vie qu'il consigne sous forme de dessins et de récits. Il est le premier Français à gravir le Kilimandjaro. Appelé au Gabon en 1892, il encourage les missionnaires à parler les langues locales, à traduire les catéchismes, à découvrir les cultures et les religions. Populaire par ses conférences et membre de sociétés savantes, Alexandre Le Roy publiera un article fondateur, dans la jeune revue *Anthropos*, consacré au rôle scientifique des missionnaires.

« Missionnaire de la patrie, missionnaire de la civilisation, le missionnaire catholique peut aussi être le missionnaire de la science. Il le peut, et, dans une certaine mesure, il le doit. »

Alexandre Le Roy, Le rôle scientifique des missionnaires, *Anthropos*, n° 1, p. 74

**Oiseaux du Tana, Zanguebar anglais,**  
d'après les dessins d'Alexandre Le Roy

© Archives générales du Saint-Esprit





### Siège à figuration féminine

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Tanzanie, environs de Morogoro, culture kami

Bois

© musée des Confluences – Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Ce type de siège, dont il existe une dizaine d'exemplaires connus dans le monde, est probablement un siège cérémoniel servant à consacrer un nouveau chef dans ses fonctions et à accueillir les jeunes initiés dans leur communauté. La figure féminine rappelle les ancêtres veillant sur le lignage organisé de manière matrilineaire.

### M<sup>95</sup> Prosper AUGOUARD (1852-1921) et Antoine CARRIE (1842-1904), Congrégation des Spiritains, Congo

Issus d'un milieu rural, Prosper Augouard et Antoine Carrie ont moins de 30 ans quand ils débarquent au Congo, à quelques années d'intervalle. Hommes d'action et de caractère, ils adoptent deux stratégies différentes. Antoine Carrie favorise l'enracinement matériel : production agricole d'autosubsistance, formation d'un clergé autochtone et développement de la mission de Loango qui s'étend sur plusieurs centaines d'hectares. Prosper Augouard mène des expéditions destinées à occuper le terrain avant les Belges et les Portugais, s'associe à la colonisation française pour fonder un maximum de stations, rachète des esclaves et ouvre des écoles avec l'aide de religieuses.



### Statuette, nkisi

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Congo, culture kongo, groupe vili (?)

Bois, textile, graminées, miroir, pigments naturels, plumes, métal

© musée des Confluences – Olivier Garcin

Le *nkisi* est un objet magique, principalement utilisé par le *nganga*, médiateur entre les mondes visible et invisible. Il contient une substance puissante, ici placée derrière le miroir, constituée d'éléments empruntés aux règnes animal, végétal et minéral, selon les compétences dont on souhaite doter le *nkisi*. Le miroir symbolise la capacité du *nganga* à détecter les intentions et les actes d'agression dans le but de les neutraliser.

# Amériques

**Michel GIRAUD (1800 ?-1880 ?),**  
États-Unis

Le Lyonnais Michel Giraud passe près de quarante ans aux États-Unis, entre 1820 et 1860. S'il gagne l'Amérique en tant que missionnaire, il s'éloigne de sa vocation en devenant commerçant en fourrures. Il établit des comptoirs de commerce, notamment au Kansas où il côtoie les Indiens osage. Il rapporte en France un ensemble exceptionnel d'objets prestigieux, témoins des liens étroits tissés avec des dignitaires de cette nation. Michel Giraud demeure cependant un personnage énigmatique dont le récit biographique reste à écrire.



Deuxième chef  
des Osage,  
*Les Missions  
Catholiques*, 1900  
© O.P.M.



**Bouclier**  
Première moitié du 19<sup>e</sup> siècle,  
Amérique du Nord, région  
des Plaines, aire de la Prairie,  
population osage  
Cuir, peau, lainage, textile, pigments, plumes,  
bouton en laiton, perles de verre, tendon, queue  
et poils de bison  
© musée des Confluences - Pierre-Olivier  
Deschamps/Agence VU'

Dans la culture des Plaines, et chez les Osage notamment, il est courant de retrouver des représentations de l'ours, animal protecteur aidant à communiquer avec le surnaturel. Le motif de l'animal fantastique peint en rouge sur le bouclier représente un ours abstrait, reconnaissable à ses griffes.

**Simon SAENDERL (1800-1879),**  
Congrégation du Très-Saint-Rédempteur (Rédemptoristes), Amérique du Nord

L'Autrichien Simon Saenderl arrive à New York en 1832 et devient l'un des premiers Rédemptoristes en Amérique du Nord. Il établit une mission à Green Bay dans le Wisconsin et à l'Arbre-Croche dans le Michigan. Il y côtoie les Indiens menominée, chippewa et ottawa dont il adopte une grande partie des coutumes et du mode de vie. Il acquiert rapidement la langue chippewa, la considérant comme « la langue officielle et diplomatique de tous les Indiens et le moyen de communication entre les différentes tribus ».



### Bourse

Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle

Amérique du Nord, région des Grands Lacs, population ottawa du Michigan

Écorce de bouleau, piquants de porc-épic, pigments, soie  
© musée des Confluences – Patrick Agneau

Cette bourse, brodée au nom du missionnaire, a pu contenir des hosties. Les missionnaires ont encouragé ce type de production favorisant l'émergence d'une culture matérielle propre aux Indiens catholiques. Les techniques et les matériaux utilisés traditionnellement par les Indiens se mêlent ici aux images du culte catholique avec deux cœurs brodés évoquant ceux de Jésus et de Marie.

### Joseph BERNARD (1875- 1962), Compagnie de Jésus (Jésuites), États-Unis, Alaska

Le Jésuite français, Joseph Bernard, surnommé « le curé le plus proche du pôle Nord », est en poste à la paroisse de Nome, en Alaska, en 1906. L'année suivante, il part encore plus au nord et transforme le relais routier de St Mary's Igloo en chapelle. Il crée ainsi la nouvelle mission de Notre-Dame-de-Lourdes. Il y vit la plupart du temps seul, avec son attelage de chiens, au rythme autochtone. De retour en Europe, il partage son expérience en proposant des conférences et des projections sur sa vie de missionnaire.



Joseph Bernard avec ses chiens,  
St Mary's Igloo, 1910

© O.P.M.



### Ouvrage en cuir

Début du 20<sup>e</sup> siècle, Amérique du Nord, Alaska, population yup'ik (?)

Cuir, fil, fibre tendineuse, lainage  
© musée des Confluences – Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Le décor en patchwork de cet ouvrage a certainement été dicté aux couturières inuites par les sœurs de la mission de St Mary's Igloo. Les femmes inuites travaillent le cuir de manière particulière : pour le rendre plus souple, elles le mâchent. L'assemblage des morceaux est réalisé à l'aide de fil obtenu traditionnellement à partir de tendon animal et de fil de coton importé, que les femmes inuites intègrent progressivement à leur artisanat.

**M<sup>gr</sup> Adélarde LANGEVIN (1855-1915),**  
Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, Ouest canadien

Adélarde Langevin, québécois, est envoyé à Saint-Boniface pour seconder l'archevêque auquel il succède en 1895. Homme d'action et bon orateur, il passe les vingt-trois années de sa mission à faire entendre sa voix au gouvernement canadien, œuvrant sans cesse aux besoins des catholiques de toutes nationalités. Il promeut la publication de journaux catholiques en plusieurs langues, imaginant une Église au cœur de la vie sociale et jouant un rôle central au sein des diverses communautés américaines.



**Tambour**

19<sup>e</sup> siècle, Amérique du Nord, Manitoba

Cuir, bois, textile, corde, fibres végétales, métal, pigments  
© musée des Confluences - Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Le tambour est un instrument central dans la spiritualité indienne. Les missionnaires le comprennent rapidement. Influencés par leurs valeurs religieuses et leurs propres croyances, ils le qualifient d'instrument diabolique et démoniaque. S'ils en interdisent la pratique, l'usage traditionnel du tambour se poursuit tant bien que mal, à l'abri de leur regard.

**M<sup>grs</sup> Henri-Joseph FARAUD (1823-1890), Alexandre-Antonin TACHÉ (1823-1894)**  
et **Vital-Justin GRANDIN (1829-1922),**  
Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, Canada

Engagés dans les immenses missions du Grand Nord, ces trois missionnaires composent, chacun à leur façon, avec la réalité d'un climat hostile et d'un vaste territoire. Dans ce contexte très éloigné de leur mode de vie, ils partagent le quotidien des Indiens afin d'assurer le succès de leur mission. Ils adoptent progressivement les techniques de déplacement particulières aux rivières et aux grandes étendues enneigées.



Un missionnaire OMI en route pour la mission de Good Hope ou Notre-Dame-de-Bonne-Espérance a chaussé une paire de raquettes et dirige quelques chiens en tirant un toboggan, album des *Missions Catholiques*, tome 4, Océanie et Amérique, 1888, p. 74

© O.P.M.



### Raquettes à neige

19<sup>e</sup> siècle, Amérique du Nord, région subarctique

Bois, cuir d'orignal, babiche, textile, pigments  
© musée des Confluences - Pierre-Olivier Deschamps/Agence VU'

Partir à la rencontre des Indiens sur leurs territoires peut prendre la forme de réelles expéditions. Face aux sols enneigés, les missionnaires se servent des raquettes à neige, dont l'utilisation, comme le souligne Vital-Justin Grandin, est loin d'être évidente. « Dès la deuxième journée de marche, j'avais les pieds couverts d'ampoules. À la fin de la troisième, ils étaient littéralement comme si on en eut enveloppé les extrémités, dessus et dessous avec des mouches ».

**M<sup>gr</sup> Giovanni CAGLIERO (1838-1926), Maggioreino BORGHATELLO (1857-1929), Giuseppe Maria BEAUVOIR (1850-1930),**  
Congrégation des Salésiens, Amérique du Sud, Terre de Feu

La Terre de Feu est un territoire partagé entre l'Argentine et le Chili à l'extrémité de l'Amérique du Sud. Les Selk'nam, Haush, Alakaluf et Yahgan sont les quatre ethnies qui peuplent cette région à la fin des années 1870 lorsque les trois missionnaires italiens s'y installent. Giuseppe Maria Beauvoir passe vingt-cinq ans en Terre de Feu et rédige des ouvrages sur la linguistique et l'ethnographie de ces populations du bout du monde. Les objets collectés sont devenus les témoins précieux de cultures traditionnelles aujourd'hui disparues.



### Coquilles peintes

19<sup>e</sup> siècle, Amérique du Sud, Terre de Feu

Coquilles, pigments  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Objets mystérieux dont on ne connaît pas l'auteur, ces portraits peints à la surface de coquilles représentent probablement des habitants de la Terre de Feu tels que les missionnaires ont pu les rencontrer lors de leur présence sur ce territoire.

# Embarcations et instruments de musique

La collection est riche de **modèles réduits d'embarcations**, venus de différentes régions du monde. Réalisés avec le plus grand soin, ils témoignent de la diversité des formes et des techniques de navigation propres à chaque culture. Ces maquettes évoquent également le regard que le monde occidental portait alors sur ces lointaines cultures dont seuls nous parvenaient quelques bibelots typiques et autres clichés qui hantent encore notre imaginaire et nos rêves d'exotisme.



**Modèle de bateau-dragon, *tùng-long***  
Viêtnam, Hô Chi Minh-Ville (anciennement Saïgon), fin du 19<sup>e</sup> siècle

Bois, métal peint, plumes  
© musée des Confluences - Olivier Garcin



**Modèle de canot**  
19<sup>e</sup> siècle - Amérique du Sud, Terre de Feu

Bois, fibre végétale, jonc, os  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

Présents dans les activités sociales et culturelles de chaque population, **les instruments de musique**, et par extension la musique, impressionnent et questionnent les missionnaires. Ils découvrent des sonorités inconnues, un langage musical qu'ils rejettent ou apprécient. Certains vont même jusqu'à se spécialiser dans la collecte, en l'accompagnant d'une riche documentation.



**Luth à quatre cordes, *pipa***  
Fin du 19<sup>e</sup> siècle - Chine

Bois, ivoire, os  
© musée des Confluences - Patrick Agneau



**Hochet à percuteurs externes**  
Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle  
Nigeria, Abeokuta, culture yoruba

Calebasse, cordelette, vertèbres de serpent  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

# Les femmes, pionnières de l'aventure missionnaire

Les femmes missionnaires sont longtemps restées peu visibles à l'exception de quelques fortes personnalités, marquant durablement la mission de leur empreinte. Autour de 1820, elles sont appelées en nombre croissant à éduquer les femmes et les enfants, à soigner et diffuser les valeurs chrétiennes. En 1900, le monde compte plus de 10 000 femmes missionnaires catholiques.

## Marie-Françoise PERROTON (1796 -1873)

Née à Lyon, elle est la première femme à partir seule en Océanie où elle reste longtemps isolée dans des conditions difficiles. D'abord regardée avec suspicion par les missionnaires, elle est rejointe par quelques compagnes et donne naissance aux Sœurs Missionnaires de Marie.



Timbre représentant Françoise Perrotton, première femme missionnaire à Wallis et Futuna

© Samuel Hense/Hans Lucas

## Anne-Marie JAHOUVEY (1779-1851)

Cette Bourguignonne fonde la congrégation missionnaire des sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Elle part en Afrique puis organise à Mana (Guyane) une colonie agricole tournée vers l'émancipation des esclaves.

## Philippine DUCHESNE (1769-1852)

Elle fait partie des cinq sœurs du Sacré-Cœur de Jésus qui partent évangéliser en Louisiane et dans le Missouri. À 72 ans, bien que malade et fatiguée, la religieuse réalise son rêve : elle passe une année chez les Indiens Potawatomis qui la surnomment « la femme qui prie toujours ».

## Suzanne AUBERT (1835-1926)

Originnaire de la Loire, elle arrive à 25 ans en Nouvelle-Zélande avec Jean-Baptiste Pompallier. Elle fonde, dans un village maori et à Wellington, une communauté pour l'éducation des filles et des femmes. Elle laisse un souvenir impérissable chez les Maoris.



Médicaments préparés par Suzanne Aubert grâce à la médecine traditionnelle des Maoris à base de plantes  
1890, Nouvelle-Zélande

© Sisters of Compassion

# Un regard scientifique

Avant de rejoindre les collections d'un musée, les objets présentés dans cette exposition auront eu plusieurs vies : celle durant laquelle ils ont servi pour leur fonction première, celle qui s'est établie dans un don, un achat ou une cession entre le propriétaire et le missionnaire, celle qui succède à leur arrivée en Europe pour promouvoir la mission dans un contexte d'expansion occidentale sur le monde.

Aujourd'hui préservés, étudiés et exposés, ces objets, témoins d'une longue histoire, nous en apprennent plus sur les cultures qui les ont produits et les regards successifs que nous avons portés sur elles.



**Camille Benecchi, conservatrice-restauratrice et Marie Perrier, chargée des collections africaines**  
Restauration d'un groupe sculpté dédié à Shango à partir d'une photographie prise en 1898 au musée de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

© musée des Confluences - Sylvain Béguin

Décrit par les missionnaires comme un temple, cet objet est lié à Shango, dieu du Tonnerre dans le panthéon yoruba. Portant sur la tête une double hache, il est entouré de sa femme Oya et de trois adeptes. L'objet aurait été commandé par un missionnaire à un sculpteur local, ce qui expliquerait sa forme particulière. En effet, l'absence des codes classiques de la sculpture yoruba, comme la poitrine des figures féminines et le dessin raffiné des visages, est surprenante. De même, Shango, habituellement représenté par ses symboles (couleur rouge, pierres de foudre, double hache), prend ici une forme humaine.

Cette sculpture fait actuellement l'objet d'une recherche franco-bénoise sur l'origine des colorants utilisés au Bénin au 19<sup>e</sup> siècle.



**Groupe sculpté dédié à Shango**  
Avant 1898, Bénin, culture nago-yoruba ou fon

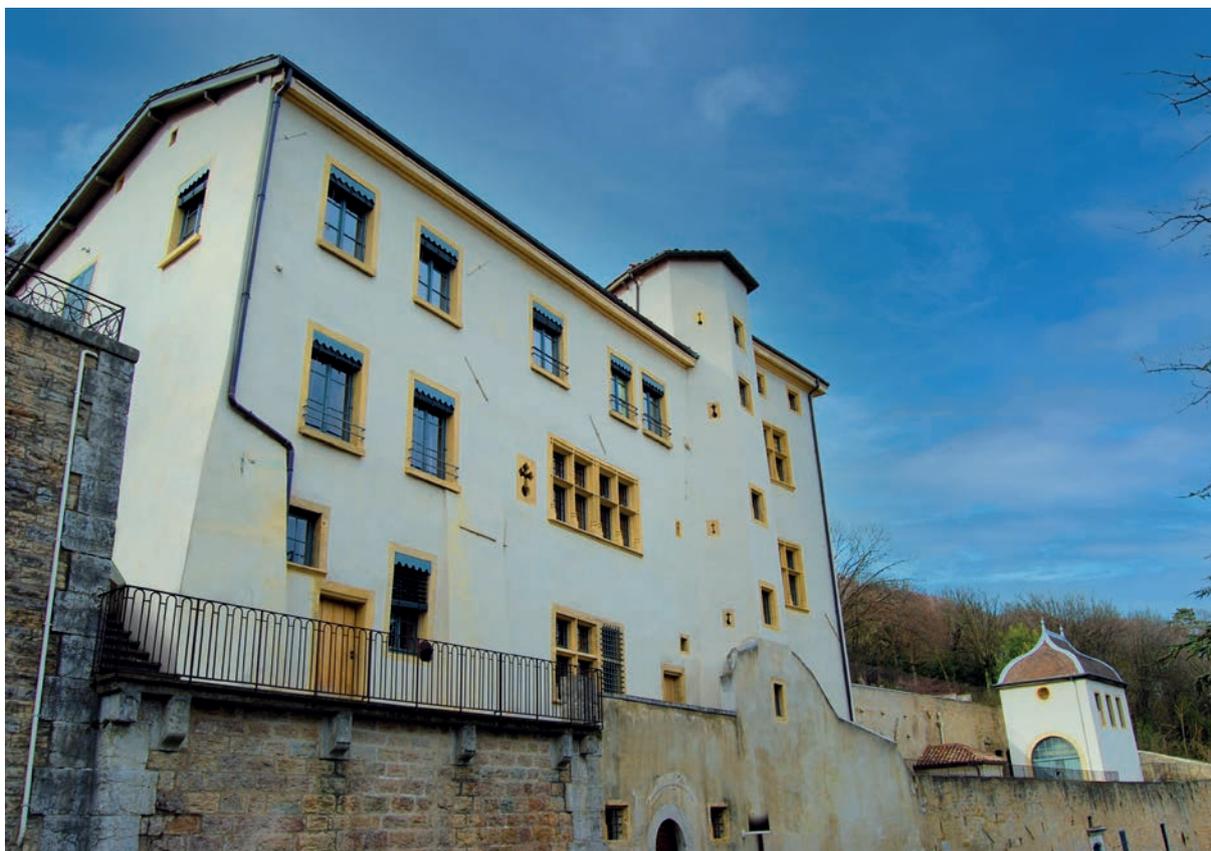
Bois, peinture mate, fibres végétales (coton et autre), textile, cuir, cire/résine, cauris, perles de verre, corne, métal  
© musée des Confluences - Olivier Garcin

# Les Œuvres Pontificales Missionnaires

## L'exposition se poursuit à la maison de Lorette

Située à mi-hauteur de la colline de Fourvière, la maison de Lorette est la demeure où vécut la Lyonnaise Pauline Jaricot (1799-1862), qui inspira l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Les Œuvres Pontificales Missionnaires en sont aujourd'hui propriétaires, et ont mené à bien sa restauration afin d'en faire un lieu de mémoire, de prière et de mission pour l'Église du monde entier.

Dans son musée, une douzaine d'œuvres remarquables sont proposées en prolongement de l'exposition *Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires*. La maison de Lorette accueille également en juin et juillet le festival de musique contemporaine *Superspectives*.



© O.P.M.

## Informations pratiques

Maison de Lorette  
42 bis montée Saint-Barthélemy  
69005 Lyon  
04 72 38 41 00  
lorette@opm-france.org  
www.opm-france.org/la-maison-de-lorette

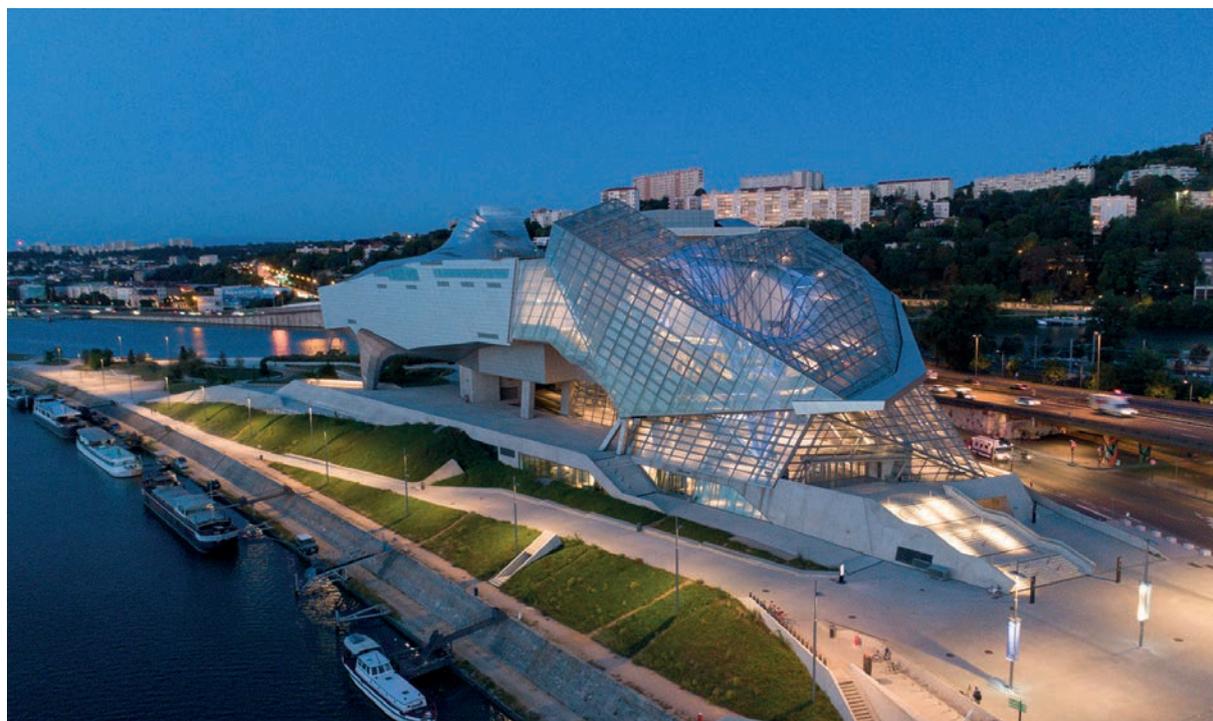
Horaires d'ouverture : 9h30-12h et 14h-18h  
Fermeture le dimanche matin et le mardi  
Entrée libre, possibilité de faire une offrande

Festival *Superspectives*  
Du 18 juin au 11 juillet 2021  
www.superspectives.fr

# Le musée des Confluences

Situé à la pointe de Lyon entre Rhône et Saône, le musée des Confluences ouvre aux horizons du monde. Héritier du muséum d'histoire naturelle et d'autres collections de musées lyonnais aujourd'hui disparus, le musée des Confluences propose un récit des origines, du vivant et de l'histoire de l'humanité par la mise en dialogue des sciences. Inédit dans l'univers des musées européens, le musée des Confluences invite tout à chacun à l'émerveillement et au partage des savoirs.

Avec plus de 670 000 visiteurs en 2019 et encore 276 530 en 2020, malgré les fermetures et les jauges réduites, il est le musée le plus visité de France après les grands établissements parisiens.



## Informations pratiques

Mardi à dimanche - 10h30 à 18h30  
En période de vacances scolaires zone A  
(sauf pendant les vacances d'été)  
lundi à dimanche - 10h30 à 18h30  
Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre

### Accès

[www.museedesconfluences.fr/fr/informations-pratiques](http://www.museedesconfluences.fr/fr/informations-pratiques)

### Tarifs

Entrée 9 euros pour l'ensemble des expositions,  
gratuité enfants moins de 18 ans et étudiants moins  
de 26 ans.  
[www.museedesconfluences.fr/fr/tarifs-expositions](http://www.museedesconfluences.fr/fr/tarifs-expositions)

### Réservation et informations

04 28 38 12 12  
Du lundi au vendredi de 10h à 17h  
Billetterie en ligne :  
[www.museedesconfluences.fr/fr/billetterie-reservation](http://www.museedesconfluences.fr/fr/billetterie-reservation)

# Au même moment



## Makay, un refuge en terre malgache

Jusqu'au 22 août 2021

Le massif du Makay, œuvre monumentale de la nature formée de multiples canyons inextricables, se situe dans le sud-ouest de Madagascar. Ses vallées abritent une mosaïque d'écosystèmes depuis des millions d'années. Grâce à des vidéos et

photographies d'expéditions, des dessins ou même la découverte d'une fragrance naturelle typique, le visiteur en devient l'explorateur, aux côtés des entomologistes, géologues, herpétologues, botanistes.



## Une Afrique en couleurs

Jusqu'au 22 août 2021

Loin des clichés noir et blanc et des sculptures de musées recouvertes d'une patine sombre et mystérieuse, cette exposition propose une immersion dans une Afrique où la couleur est reine. Des masques et des statuettes peints de couleurs vives aux pagnes multicolores qui inspirent les grands couturiers,

la gamme colorée des corps, des vêtements, de la rue ou du surnaturel se décline à l'infini.



## L'Oiseau rare, de l'hirondelle au kakapo

Jusqu'au 2 janvier 2022

D'une grande diversité de tailles, de couleurs ou encore de chants et de becs, les oiseaux ont conquis le ciel et sont présents dans tous les milieux. Malgré leur remarquable capacité d'adaptation, ils sont désormais en grand danger. Disposant de la 2<sup>e</sup> plus

grande collection d'oiseaux en France, le musée des Confluences a sélectionné pour cette exposition près de 240 spécimens.

## La Terre en héritage, du Néolithique à nous

Jusqu'au 30 janvier 2022

L'exposition propose d'observer les grands défis environnementaux contemporains à l'aune d'une période charnière de notre histoire, le Néolithique, qui marqua le début de notre exploitation de la nature et bouleversa notre relation au monde naturel et au reste des êtres vivants – une exploitation poussée à l'extrême depuis 150 ans.



## Sur la piste des Sioux

Du 22 octobre 2021 au 28 août 2022

Notre imaginaire les a longtemps désignés comme « les Indiens d'Amérique » : récits de voyages, cinéma, spectacles de folklores et même romans y ont largement contribué. *Sur la piste des Sioux* remonte aux sources de ces stéréotypes en explicitant la construction de l'image caricaturale des nations indiennes, jusqu'à redonner la parole à ces communautés encore marginalisées.



Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite—  
Exposition *Makay, un refuge en terre malgache*,  
graphisme KIBLIND Agence ;  
Exposition *Une Afrique en couleurs*,  
graphisme KIBLIND Agence ;  
Exposition *L'oiseau rare, de l'hirondelle au kakapo*,  
graphisme musée des Confluences ;  
Exposition *La Terre en héritage, du Néolithique à nous*,  
graphisme C-Album.

Ci-dessus—  
Sam Lone Bear pose devant un tipi du village indien,  
en compagnie des enfants Little Moon, à Bruxelles en 1935  
collection François Chladiuk



---

### Coiffe

Première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Amérique du Nord, région des Plaines, aire de la Prairie, population osage

Peau, crin de cheval, corne de vache, cuir, perles de verre, lainage, pigments ocre rouge et vermillon, textile, tendon, grelots en laiton  
© musée des Confluences - Patrick Ageneau

Le propriétaire de cette magnifique coiffe affichait clairement son importance religieuse, civile ou militaire. Elle fait penser à la tête d'un animal fantastique, à cornes, que l'on pourrait rapprocher de la créature mythologique Water Monster, « monstre de l'eau », porteuse d'une majestueuse crinière écarlate.